

Le rôle primordial des interactions précoces dans la fabrication des premiers liens

Emmanuel Devouche,
maître de conférences, université
Paris-Cité, laboratoire psychopathologie
et processus de santé (UR 4057).

Gisèle Apter,
cheffe de service de pédopsychiatrie
et de psychiatrie périnatale au groupe
hospitalier du Havre, professeure
à l'université de Rouen-Normandie.

L'ESSENTIEL

► **Pendant les premières semaines de la vie, l'adulte et le nouveau-né apprennent à se connaître et se créent une histoire commune. C'est dans ces interactions précoces que le bébé construit sa sécurité affective, à condition que ses « partenaires privilégiés » soient suffisamment attentifs, disponibles autant émotionnellement que psychiquement. Ce n'est pas tant la durée des échanges que la richesse et la diversité des moments partagés qui comptent. Pour le ou les parents, cela implique de mettre à distance les soucis du quotidien, ce qui n'est pas toujours possible pour les personnes en situation de vulnérabilité.**

Dès la naissance, le bébé se connecte émotionnellement avec les personnes qui l'entourent et tisse des liens avec elles ; c'est essentiel pour son développement. De nombreux théoriciens s'intéressant aux formes précoces de communication – notamment les spécialistes de l'attachement parent-enfant [1] ou du développement du langage [2 ; 3] – ont souligné que la communication précoce en face-à-face est le berceau de toutes les capacités sociales ultérieures telles que l'attention conjointe ou la communication intentionnelle menant à l'utilisation du langage [4-7]. Le bébé est dépendant des autres pour sa survie, mais cela n'inclut pas seulement

l'alimentation ou les soins tels que le change ou le bain : il a aussi besoin d'entrer en communication avec son entourage, de partager des émotions. Les interactions précoces sont essentielles pour développer sa sécurité affective, sa conscience de soi, un sentiment d'exister, et pour accéder à la culture de sa famille.

Que sont les interactions précoces ?

Les interactions précoces recouvrent les échanges entre le bébé et un partenaire, bien souvent sa mère, lors des premières semaines de vie. Elles constituent un sujet d'étude privilégié en psychologie depuis les années 1970, car elles abritent les bases du développement social ultérieur. L'expression « interactions précoces » évoque la façon dont le bébé et un partenaire parviennent à se rencontrer malgré le fossé originel : ils n'ont pas les mêmes compétences et il n'est pas évident que les capacités de communication des adultes et des bébés puissent s'accorder.

De nombreux spécialistes des dernières décennies pensent que la rencontre « adulte-bébé » est possible, car l'un et l'autre ont envie de se découvrir, d'être complices, et cela passe par une co-régulation réciproque continue [8-10]. Cette approche implique que non seulement les adultes s'adaptent aux changements de comportement du bébé, mais également que les bébés s'adaptent activement à leur environnement physique et social. Parmi ces spécialistes, Trevarthen [7] propose la théorie de l'intersubjectivité innée pour expliquer comment la rencontre adulte-bébé est possible dès la naissance. Cette théorie suppose

une capacité à se connecter à l'état émotionnel de l'autre, capacité qui rendrait possible l'échange dès la naissance quand les conditions sont favorables. Selon cette théorie, le partenaire – et pas seulement la mère ou le père – doit être à la fois capable de se connecter à l'état émotionnel du nouveau-né et de réguler son attention afin de lui permettre d'être lui aussi un partenaire compétent en soutenant sa capacité à trouver les ressources internes nécessaires à l'échange.

Un bébé acteur des échanges

Au cours des dernières décennies, les compétences du nouveau-né ont fait l'objet de nombreuses recherches. Suite à quelques découvertes marquantes pour l'époque – préférence pour le visage humain [11] ; imitation [12] ; reconnaissance de la voix maternelle [13], etc. –, d'autres études ont contribué à améliorer notre connaissance de la période périnatale. Nous savons aujourd'hui que les compétences du nouveau-né – ce qu'il reconnaît ou ce qu'il préfère quand on lui présente une odeur, une image, un son – l'orientent naturellement vers les individus de son environnement. Ce que le nouveau-né préfère par-dessus tout, c'est un visage qui lui sourit et qui lui parle de manière adaptée. Et nous savons aussi qu'il est dès le début acteur des échanges avec le partenaire : quand le nouveau-né est calme et éveillé, il peut participer à un échange vocal, de regards, de sourires avec sa mère ou avec son père. Nagy et Molnar [14] ont ainsi rapporté que non seulement le nouveau-né humain imite, mais qu'il initie également la communication, ce qui lui permet de participer



© Flore-Al Samir, Tendresse Flore

à des interactions réciproques. Plus récemment, Dominguez *et al.* [15 ; 16] ont montré que dans des conditions de naissance favorables, la mère et le nouveau-né arrivent à se rencontrer avec succès lors de séquences d'échanges de vocalisations, car ils ont appris à se « connaître » durant la période prénatale, et qu'ils sont déjà tournés l'un vers l'autre depuis le commencement.

Créer un espace de rencontre

Quand le bébé et l'adulte entrent en interaction, ils créent un espace de rencontre. Cet espace est un cadre social dans lequel l'adulte et le bébé apprennent à se connaître et se construisent une histoire commune. Certains auteurs qualifient ce cadre social de « consensuel », car il est négocié entre le bébé et son parent, c'est un cadre qui convient ainsi aux deux partenaires. Le premier espace de rencontre du bébé s'enracine avant la naissance avec sa mère, avec qui il est lié biologiquement et sur un plan sensoriel. À la naissance, cet espace se poursuit, renforcé par son odeur, sa voix ou encore son rythme cardiaque. À ces stimulations sensorielles familiales, le bébé associe très vite un visage, des expressions faciales, une gestuelle. Ainsi, l'espace de rencontre se consolide peu à peu, le bébé et la mère apprenant à se connaître au fil des interactions quotidiennes.

Si un autre partenaire est souvent présent auprès du bébé et de sa mère (l'autre parent, un frère ou une sœur, etc.), un espace de rencontre se construira alors entre le bébé et ce

partenaire. Chaque individu possède sa propre signature vocale et gestuelle, une façon bien particulière de porter un bébé, de le bercer. Ces particularités constituent autant d'éléments permettant de reconnaître un partenaire et de construire un espace de rencontre qui lui soit spécifique. Plus ce partenaire est en contact avec le bébé, plus le bébé apprendra rapidement à reconnaître aussi sa voix, son visage, ses expressions, sa gestuelle, etc.

Le bébé possède une grande capacité à identifier ce qui ne change pas et à s'en souvenir. Ainsi, dans les échanges quotidiens, tout ce qui se répète s'imprègne en mémoire et constitue un repère pour anticiper ce qui va se passer. Si je porte mon bébé dans les bras et qu'il vocalise – et si je suis attentif et disponible –, je vais le regarder, même si je faisais autre chose. Cette petite séquence du regard, répétée tous les jours, voire plusieurs fois par jour, constituera une base d'apprentissage pour le bébé : je vocalise et mon papa me regarde ; donc, si je veux qu'il me regarde, j'apprends que je peux l'appeler en vocalisant. Tout cela est par ailleurs facilité par la façon naturelle et spontanée que l'on a de s'adresser à un bébé : en lui parlant d'une manière particulière, avec des expressions faciales exagérées et une gestuelle ajustée. Ce parentage intuitif aide le bébé à nous « lire » et à nous comprendre, à rendre le monde moins imprévisible, et nourrit la relation que nous construisons avec lui au quotidien.

Construire les premiers liens au jour le jour

L'espace de la dyade¹ au sein duquel se déroulent les interactions précoces constitue ainsi le berceau des acquisitions du bébé, à la fois émotionnelles, sociales et cognitives. Au travers des échanges quotidiens, le bébé construit aussi peu à peu sa sécurité affective. Il apprend qu'il peut compter sur l'intervention de son parent au fur et mesure que ce dernier vient le nourrir quand il a faim, le réconforter quand il pleure, le bercer quand il a sommeil, et au cours de tous les moments d'échange de la journée. Le quotidien du bébé est assez répétitif, avec tous les jours des routines interactives : le scénario du change, celui du bain, de l'habillage, du repas, du coucher, des jeux, etc. Petit à petit, le bébé apprend de ces scénarios, et il devient de plus en plus acteur, car capable d'anticiper ce qui va se passer. Le parent, en proposant un espace de rencontre cohérent et ajusté, permet au bébé de grandir en confiance.

Bien sûr, le quotidien avec un bébé est parfois éprouvant pour le parent, et il arrive qu'il soit difficile d'être toujours disponible ou « ajusté ». Il est normal pour le parent de ne pas y arriver et de ne pas se sentir à la hauteur de son rôle. Dans ces moments, l'espace de rencontre est moins ajusté ou moins cohérent, et le bébé apprend aussi que son parent n'est pas toujours disponible. Si l'échange est le plus souvent de qualité que « difficile » l'enfant pourra alors identifier que c'est ce type d'échange qui varie le moins ; c'est ce qui importe.

Saisir les opportunités d'interactions

Au final, ce qui compte c'est être disponible, à la fois physiquement et psychiquement. Le parent actif qui cumule le temps de transport et sa journée de travail dispose de peu de temps pour profiter de son bébé. Toutefois, ce n'est pas une entrave à la construction d'une relation de qualité si quand il rentre à la maison, il parvient à sanctuariser un temps dédié à son enfant, en posant ses valises professionnelles à l'entrée, et en étant disponible psychiquement et émotionnellement. On voit l'importance que peut avoir le ou la conjointe dans pareille situation, en soutenant ce moment d'échange avec le bébé : la coparentalité et l'entente conjugale sont étroitement liées et ont un impact sur la qualité de la relation de chaque parent avec le bébé [17]. L'important n'est donc pas la durée passée avec son bébé, mais

le plaisir que chacun ressent dans ces moments partagés, leur richesse et leur diversité [18].

La relation se tisse au jour le jour, en saisissant les opportunités de rencontre, mais cela suppose d'être attentif, de poser son téléphone et d'éteindre la télévision. Être attentif, c'est aussi accepter de ne rien faire d'autre que d'être avec son bébé, prêt à l'accompagner et à l'encourager. La relation se tisse également sur un temps plus long, en construisant au cours des semaines et des mois une histoire avec son enfant. Être parent se construit à mesure que son enfant grandit, et au gré des émotions que l'on partage avec lui.

Quand parent et bébé peinent à interagir

Il arrive parfois que le ou les parents soient en difficulté avec leur bébé, soit parce que ces derniers sont dans une situation de vulnérabilité

socio-économique et/ou psychopathologique, soit dans le cas d'une naissance à risque. Quand le parent ou le bébé ne vont pas bien, la construction de l'espace de rencontre peut s'en trouver affectée durablement. Les interactions parent-bébé sont la façon privilégiée d'intervenir – peut-être la seule – pour tenter de modifier ici et maintenant ce qui est en train de se construire. L'interaction inadaptée pourra peut-être se corriger, se réparer, se ré-improviser, se métamorphoser, etc. Il s'agit, soulignons-le, d'une tentative et non d'une certitude, pour que le tout-petit puisse déployer au maximum ses possibilités développementales déjà si riches, et d'emblée dans le dialogue avec ses partenaires privilégiés. ■

1. Couple de deux sujets, de deux éléments en interaction (NDLR).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- [1] J. Bowlby. *Attachment and loss: vol. 1. Attachment*. New York: Basic Books (2^e éd.), 1982.
- [2] J. S. Bruner. Early social interaction and language acquisition. In H. R. Schaffer (éd.), *Studies in mother-infant interaction*. The Loch Lomond Symposium, 1977, Londres : Academic Press : p. 271-289.
- [3] L. Vygotsky. *Thought and Language*. E. Hanfmann & G. Vakar, Cambridge (MA) : MIT Press, 1962.
- [4] J. S. Bruner. *Acts of meaning*. Cambridge (MA) : Harvard University Press, 1990.
- [5] M. Gratier, E. Devouche. Imitation and repetition of prosodic contour in vocal interaction at 3 months. *Developmental Psychology*, 2011, vol. 47, n° 1 : p. 67-76. En ligne : <https://pubmed.ncbi.nlm.nih.gov/21244150/>
- [6] V. Reddy. *How infants know minds*. Cambridge (MA) : Harvard University Press, 2008.
- [7] C. Trevarthen. The concept of foundations of infant intersubjectivity. In S. Bråten (éd.), *Intersubjective communication and emotion in early ontogeny*. Cambridge (UK) : Cambridge University Press, 1998 : p. 15-47.
- [8] E. Z. Tronick. Emotions and emotional communication in infants. *American Psychologist*, 1989, vol. 44, n° 2 : p. 112-119. En ligne : https://www.researchgate.net/publication/20503345_Emotions_and_Emotional_Communication_in_Infants
- [9] B. Beebe, J. Jaffe, S. Feldstein, K. Mays, D. Alson. Interpersonal timing: The application of an adult dialogue model to mother-infant vocal and kinesic interactions. In T. Field (éd.), *Infant social perception*. Norwood (NJ) : Ablex, 1985 : p. 217-249.
- [10] A. Fogel. Two principles of communication: coregulation and framing. In J. Nadel & L. Camaioni (éd.), *New perspectives in early communicative development*. London and New York : Routledge, 1993 : p. 9-21. En ligne : <https://www.taylorfrancis.com/chapters/edit/10.4324/9781315111322-3/two-principles-communication-alan-fogel>
- [11] R. L. Fantz, S. Nevis. Pattern preferences and perceptual-cognitive development in early infancy. *Merrill-Palmer quarterly of behavior and development*, 1967, vol. 13, n° 1 : p. 77-108.
- [12] A. N. Meltzoff, M. K. Moore. Imitation of facial and manual gestures by human neonates. *Science*, 1977, vol. 198, n° 4312 : p. 74-78. En ligne : <https://pubmed.ncbi.nlm.nih.gov/897687/>
- [13] A. J. De Caspar, W. P. Fifer. Of human bonding: Newborns prefer their mothers' voice. *Science*, 1980, vol. 208, n° 4448 : p. 1174-1176. En ligne : https://www.researchgate.net/publication/15823029_DeCaspar_AJ_Fifer_WP_Of_human_bonding_newborns_prefer_their_mothers%27_voice_Science_208_1174-1176
- [14] E. Nagy, P. Molnar. Homo imitans or homo provocans? Human imprinting model of neonatal imitation. *Infant Behavior and Development*, 2004, vol. 27, n° 1 : p. 54-63. En ligne : <https://discovery.dundee.ac.uk/en/publications/homo-imitans-or-homo-provocans-human-imprinting-model-of-neonatal>
- [15] S. Dominguez, E. Devouche, G. Apter, M. Gratier. The roots of turn-taking in the neonatal period. *Infant and Child Development*, 2016, vol. 25, n° 3 : p. 240-255. En ligne : <https://onlinelibrary.wiley.com/doi/abs/10.1002/icd.1976>
- [16] S. Dominguez, M. Gratier, K. Martel, A. Buil, G. Apter, E. Devouche. Le nouveau-né, un partenaire pour sa mère. Analyse du discours maternel. *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 2017, vol. 65, n° 4 : p. 201-210. En ligne : <https://www.em-consulte.com/article/1123708/article/le-nouveau-ne-un-partenaire-pour-sa-mere-analyse-d>
- [17] R. Korja, J. Piha, R. Otava, C. Lavanchy-Scaiola, S. Ahlqvist-Björkroth, M. Aromaa *et al.* Mother's marital satisfaction associated with the quality of mother-father-child triadic interaction. *Scandinavian Journal of Psychology*, 2016, vol. 57, n° 4 : p. 305-312. En ligne : <https://pubmed.ncbi.nlm.nih.gov/27197718/>
- [18] E. Abraham, T. Hendler, I. Shapira-Lichter, Y. Kanat-Maymon, O. Zagoory-Sharon, R. Feldman. Father's brain is sensitive to childcare experiences. *Proceedings of the National Academy of Sciences (PNAS)*, 2014, vol. 111, n° 27 : p. 9792-9797. En ligne : <https://www.pnas.org/doi/10.1073/pnas.1402569111>